



HAL
open science

**CROS (Bernard), ROGEZ (Mathilde), TEULIÉ (Gilles),
eds., The Legacy of a Troubled Past: Commemorative
Politics in South Africa in the 21 Century.
Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence ;
Liverpool: Liverpool University Press, coll. Sociétés
contemporaines, 2022, 206 p. – ISBN 979-1-032-00349-7**
Indiana Lods

► **To cite this version:**

Indiana Lods. CROS (Bernard), ROGEZ (Mathilde), TEULIÉ (Gilles), eds., The Legacy of a Troubled Past: Commemorative Politics in South Africa in the 21 Century. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence ; Liverpool: Liverpool University Press, coll. Sociétés contemporaines, 2022, 206 p. – ISBN 979-1-032-00349-7. Etudes Littéraires Africaines, 2023, 56, pp.180-182. 10.7202/1109977ar . hal-04540712

HAL Id: hal-04540712

<https://hal.science/hal-04540712>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cros, Bernard, Mathilde Rogez, et Gilles Teulié, éd. *The Legacy of a Troubled Past: Commemorative Politics in South Africa in the 21st Century*. Aix en Provence : Presses Universitaires de Provence, 2022.

Comme l'indique son nom, cet ouvrage collectif entièrement rédigé en anglais porte sur les politiques commémoratives en Afrique du Sud au vingt-et-unième siècle. Les onze chapitres (introduction et épilogue compris) traitent de la manière dont le passé conflictuel et traumatique de l'Afrique du Sud, qu'il s'agisse de l'apartheid ou de l'épidémie plus récente du SIDA, est abordé dans l'espace public et privé, et à travers l'art. Les chapitres s'articulent autour de trois axes de réflexion pouvant être traduits par « La lutte passée et présente : la mémorialisation de la violence », « La mémorialisation ambiguë des héros », et enfin « Apprendre et désapprendre : les mémoires et/pour le futur ». Si les contributions ne sont pas regroupées par discipline – l'ouvrage a en effet une dimension « kaléidoscopique » (11) assumée et engendrée par la diversité des appartenances et des pratiques mémorielles de l'Afrique du Sud – elles se font néanmoins écho à divers égards et comportent à la fois une réflexion sur le rôle des représentations autour de la mémoire, un regard critique sur les entreprises mémorielles, ainsi que des pistes d'exploration pratiques et théoriques plus adaptées au contexte sud-africain.

L'introduction très riche revient sur la manière dont le passé, la mémoire et le patrimoine ont toujours été instrumentalisés politiquement en Afrique du Sud, d'abord par les colons hollandais et britanniques, puis par le gouvernement afrikaner pendant l'apartheid, et enfin par l'ANC en contexte post-apartheid, via le contrôle ou la destruction des archives, la censure, ou la saturation de l'espace public par les images romancées du passé de l'ANC dans le but de masquer les scandales des derniers mandats présidentiels. Les pratiques commémoratives et le rapport au passé sont une source de contestation et de tension importante en Afrique du Sud, où les récits dominants tendent à étouffer les voix et les histoires minoritaires, tandis que les générations des « nés-libre » (les « born-free », c'est-à-dire les générations nées après la fin de l'apartheid) expérimentent davantage ce que Marianne Hirsch a appelé la « post-mémoire » (« *The Generation of Postmemory* », 2008). L'introduction comporte un rappel général sur la mémoire en tant que construction sociale, historique et culturelle, et pose la question de la pertinence et du succès des entreprises mémorielles de l'Afrique du Sud post-apartheid, depuis la Commission Vérité et Réconciliation (CVR) établie en 1995 jusqu'aux mouvements plus récents de remise en question des legs du passé, #RhodesMustFall et #FeesMustFall (2015). L'ensemble des points soulevés s'articule autour de la question suivante : « l'Afrique du Sud a-t-elle enfin atteint la fin de la période de transition au regard de son passé traumatique ? » (10, ma traduction)

Si l'ouvrage s'intéresse à la manière dont la mémoire s'articule à la mise en récit et en discours, deux chapitres portent particulièrement sur le traitement des questions soulevées dans l'introduction en littérature. Il s'agit de l'étude du roman *Up Against the Night* de Justin Cartwright (2015) par Mélanie Joseph-Vilain (105-117) et du travail sur l'œuvre autobiographique de Antjie Krog effectué par Fiona McCann (143-155).

Dans *Up Against the Night*, le narrateur blanc et britannique d'origine sud-africaine revient de manière critique sur les mythes afrikaners qui ont forgé son identité – dont le genre du *plaasroman*, le roman de ferme – soulignant le caractère subjectif et interprétatif de l'écriture et de la lecture des textes historiques, ce qui mène Mélanie Joseph-Vilain à conclure que le

roman peut être lu comme une métafiction historiographique (Linda Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, 1988).

Fiona McCann examine d'abord l'œuvre d'Antjie Krog au prisme de l'« auto-ethnographie » (concept théorisé par Carolyn Ellis, Tony E. Adams et Arthur P. Bochner dans « *Autoethnography: An Overview* », 2011). L'œuvre de Krog est en effet à la fois une écriture de l'intime et de la culture, un croisement entre le « je » autobiographique et une figure plus en retrait, témoin et observatrice de sa propre culture, notamment lorsque Krog met en récit sa participation à la CVR dans *Country of my Skull* (1999). Fiona McCann analyse ensuite l'œuvre de Krog au prisme de la théorie de la dépossession de Judith Butler et Athena Athanasiou (*Dispossession: the Performative in the Political*, 2013). McCann montre comment l'écriture de Krog traite de la dépossession matérielle causée par la colonisation et l'apartheid, et la manière dont l'autrice tente de s'inscrire elle-même dans une dynamique de dépossession libératrice de son rapport aux normes et aux conventions génériques dont elle s'affranchit pour représenter et explorer une identité individuelle et collective en perpétuelle construction.

Ce qu'illustrent les études sur le roman de Cartwright et l'œuvre expérimentale de Krog, à savoir la juxtaposition d'identités fictionnelles, mémorielles et génériques hybrides, ambivalentes et parfois contradictoires, apparaît comme une voie possible pour faire advenir la démocratie en contexte sud-africain, comme le montre Gary Baines dans l'épilogue de *The Legacy of a Troubled Past*, dans lequel il répond à la question posée en introduction. Après avoir examiné les stratégies mémorielles d'autres pays, ainsi que le fonctionnement de la mémoire collective, Baines affirme en effet que l'Afrique du Sud se situe encore dans la période de transition, et que, loin d'être un échec, les conflits qui animent les débats autour de la mémoire et du patrimoine sont bel et bien le reflet du fonctionnement de la démocratie, dont le but ne doit pas être de forcer le consensus mais d'orchestrer les différences, les contradictions, et les tensions.

Si les deux chapitres sur la littérature sont davantage susceptibles d'intéresser les lecteurs de la revue ELA, les autres contributions se révèlent être un riche matériau à la fois pour comprendre les enjeux du contexte sud-africain post-apartheid, mais également pour quiconque souhaiterait travailler sur les politiques commémoratives et la question de la mémoire en littérature.

Les chapitres abordant spécifiquement la génération des « nés libres » et leur rapport particulier à l'histoire du pays et aux icônes du passé offrent une clé de compréhension non-négligeable à une étude de la littérature ultracontemporaine produite par ces générations, d'autant que de nouvelles générations d'auteurs et d'autrices sont susceptibles d'émerger des universités dans lesquelles les mobilisations ont eu lieu (voir les contributions de Shannen Hill et de Cécile Perrot).

De manière plus large, plusieurs contributions traitent du rôle politique de l'art, notamment lorsque celui-ci permet de commémorer les victimes du massacre de Marikana (2012), tout en dénonçant le rôle du gouvernement dans cet événement (voir la contribution d'Annael Le Poullennec, 65-80). Brenda Schmahmann montre également comment l'artiste Usha Seejarim repense le rôle et la nature du mémorial, créant des monuments éphémères et interactifs qui célèbrent tout en désacralisant les icônes sud-africaines telles que Nelson Mandela et Mohandas Gandhi (83-103).

A l'inverse, le chapitre de Fanny Robles (45-63) examine les limites de la création artistique et des pratiques mémorielles, y compris lorsque celles-ci sont décontextualisées, à l'instar des tableaux vivants *Exhibit A* (2010-12) et *Exhibit B* (2012-16) de l'artiste sud-africain Brett Bailey qui ont été rejetés par le public européen.

La contribution de Sabine Marschall souligne également l'importance du contexte et des particularités locales en analysant la manière dont le terme « vandalisme » est employé et instrumentalisé à des fins politiques, et appelle à regarder de manière plus nuancée les atteintes au patrimoine (27-43).

Si l'ouvrage comporte un chapitre de Philippe Denis sur la mise en récit des histoires familiales au sein des foyers atteints par la maladie du SIDA (157-170), d'autres travaux sur les pratiques mémorielles dans la sphère privée, ainsi que sur le rôle de l'oralité dans le travail de mémoire – y compris dans sa dimension artistique – seraient susceptibles d'apporter des éléments de réponse précieux aux questions soulevées en introduction. Ainsi, bien que l'ouvrage soit déjà très riche et divers, un deuxième volume pourrait inclure des contributions sur ces points, ainsi que sur les créations artistiques des « nés libres ».

Indiana Lods